

Article de Journal (Samedi, le 1 février, 1941)

### **A la douce mémoire de Mme Elzire Smith-Boutet**

Ma vieille amie est morte. Devant sa tombe encore fraîchement close, je dépose mes humbles et respectueux hommages de respect et d'admiration. A ses enfants, ses petits-enfants, avec l'assurance de mes sincères condoléances, mon amitié.

Madame Antoine Boutet devint ma bonne amie il y a quelques onze ans. Elle habitait à Fraser, petit groupement de maisons tout près d'Aylmer.

Mon parrain demeurait à un mille de chez elle. Un jour, alors que je passais mes vacances chez lui, il m'a demandé de l'accompagner pour une visite à la vieille dame. Je la à connaissais de nom. Autrefois, elle avait été l'amie de grand-maman, puis l'institutrice de tante A... Chez mon oncle, ne conservait-on pas, précieux souvenir, un grand pinceau.

Dès notre première rencontre, nous sommes devenues les meilleures amies du monde. Tous les ans, je lui rendais une ou deux visites, dont une l'été et l'autre, l'hiver. Nous causions de mille choses si intéressantes que l'heure passait toujours trop vite.

Sa vie est une de dévouement et de sacrifices. Des l'âge de quatorze ans, elle était institutrice; elle le demeura jusqu'à la soixante-quatorzième année. Sa bonne humeur, son enthousiasme étaient débordants, contagieux. Jeune de cœur et d'esprit, elle entendait vivre pleinement sa vie, telle que Dieu la voulait, malgré ses épreuves cruelles sans nombre et sans cesse renouvelées.

Mme Boutet aimait écrire. Ce n'était pas de la littérature : mais, au fil de sa pensée, sa mémoire prodigieuse nous faisait revivre les heures intéressantes, joyeuses ou tristes, de sa longue vie. Déjà, « À travers mes souvenirs », « La canne d'ivoire », et « Goth » ont été publiés. À sa mort, elle en avait

**Mme Antoine [Elzire SMITH] BOUTET (1853 – 1941)**

deux autres. Quel dommage qu'ils demeurent inachevés. Vraiment, d'après ce qu'elle m'en avait dit, ils auraient su plaie.

« A chaque jour suffit sa peine », disait-elle souvent. Et elle la vivait aussi puisque à quatre-vingt-six ans, elle trouvait que « le temps passe vite ».

Quand j'ai fait ma petite besogne, (elle habitait seule depuis la mort de son fils), j'écris, je lis, je peins, je fais de la musique, je pense ... et je suis toujours surprise de voir venir le soir.

Belle vie, remplie jusqu'au bord. Son souvenir a pour moi la douceur du rayon de soleil qui réchauffe et qui éclaire.

Seigneur, dans votre grande miséricorde, ayez pitié de votre fidele servante, accordez le repos de son labeur, réunissez-nous un jour dans la Patrie.

Son amie, **Lucienne Renaud**